

Extrait du Senemag - le magazine du Sénégal dans le monde

<http://senemag.free.fr>

L’Afrique en haut débit

- Medias -

Date de mise en ligne : mardi 3 aot 2010

Senemag - le magazine du Sénégal dans le monde

La pose annoncée d'un câble sous marin assurant une liaison très haut débit sur toute la façade ouest du continent Africain, qui viendra compléter un dispositif haut débit en place depuis peu annonce une décennie de changement radicaux pour toute une partie de l'Afrique. Entre les différents dispositifs mis en place par des consortiums télécom français ou américains, plus un seul pays de l'Afrique de l'ouest n'est désormais coupé du très haut débit, et ceci pour un prix divisé par 10. En tout, c'est plus d'une vingtaine de pays, dont une large partie sont francophones (et dont tous pratiquent couramment une langue Européenne), qui vont pouvoir tirer partie, dans la décennie à venir, de l'économie numérique et de la société du savoir.

source : fr.readwriteweb.com - 15 juin 2010

Pour ceux qui sauront prendre le train du numérique qui entre en gare, les bouleversements à venir s'annoncent considérables, non seulement au plan national, mais également au niveau du continent Africain tout entier, de sa relation avec le Nord, et avec la France en particulier.

Les secteurs qui pourraient connaître une transformation radicale sont nombreux, et pour peu que cela soit correctement orchestré, l'entrée de l'Afrique sub Saharienne dans la société du numérique pourrait profiter massivement à l'ensemble de sa population.

Un pari qu'ont déjà relevé plusieurs pays d'Afrique du nord, qui mobilisent des investissements colossaux, comme au Maroc, où plus de 700 millions d'euros ont été alloués à un plan de développement « Maroc Numéric 2013 » destiné à amener à 13% du Produit National Brut la part liée aux nouvelles technologies.

Economie

Avec l'accélération du télétravail au Nord, les délocalisations ne seront plus à l'avenir l'apanage de l'industrie. Comme ce fut le cas entre les Etats-Unis et l'Inde, on pourrait assister à une délocalisation progressive du secteur des services vers l'Afrique où les diplômés ne manquent pas, parlent la même langue, et sont situés, qui plus est, dans un créneau horaire parfaitement compatible avec les heures d'ouverture des bureaux en Europe.

Du graphisme à la comptabilité en passant par l'informatique, ce sont ainsi des milliers d'entreprises du secteur tertiaire qui pourraient, grâce au haut débit, naître un peu partout en Afrique et proposer leurs services aux sociétés occidentales à la recherche de souplesse et de réduction de leurs coûts, en particulier pour des fonctions qu'elles jugent peu stratégiques.

Cela vous semble fou ? Affiliated Computer Services, une société texane spécialisée dans l'outsourcing de services, est pourtant d'ores et déjà le premier employeur privé du Ghana.

On pourrait même assister à des délocalisations dans certains pays, et même, pour les plus opportunistes, à un véritable boom de l'économie des services, appelée à représenter une part conséquente du PIB et une

pro-portion impor-tante de la crois-sance, à l image de l île Maurice, qui a connu une telle période d euphorie ces dix der-nières années.

Après avoir pillé ses matières pre-mières durant plu-sieurs siècles et avoir annoncé son inten-tion de faire de même avec sa matière grise sous la ter-mi-no-lo-gie d « emigra-tion choi-sie », c est en pra-tique le contraire qui pour-rait prendre place.

Un joli pied de nez à l histoire, qu internet n a pas fini de bou-le-ver-ser, tout comme l imprimerie en son temps.

Education

Dans un conti-nent où la popu-la-tion est beau-coup plus jeune qu au Nord, l éducation est plus encore qu ailleurs le meilleur inves-tis-se-ment qu un pays puisse faire pour son ave-nir, or là aussi, inter-net a tous les atouts pour chan-ger de façon radi-cale les fon-da-men-taux de cette équa-tion.

L homme a toujours su s adapter aux réa-li-tés de sa situa-tion, mais avant d affronter les pro-blèmes auxquels il doit faire face, il doit être en mesure de les voir clai-re-ment. A cet égard, l éducation est un outil vital dont inter-net est en passe de deve-nir la clé du déve-lop-pe-ment en Afrique.

L eLearning, déjà lar-ge-ment expé-ri-menté en Europe, aux Etats-Unis, mais aussi un peu par-tout en Afrique, même s il est loin de pou-voir se sub-sti-tuer aux modèles tra-di-tion-nels de l ensei-gnement, a pour lui le mérite de pou-voir en abais-ser les coûts et de per-mettre une mon-tée en puis-sance rapide de la capa-cité de for-ma-tion d un pays.

Au delà de la sco-la-rité, l eLearning recèle aussi une mine d opportunités pour ce qui est de la for-ma-tion per-ma-nente, et là encore, le jeune âge des popu-la-tions afri-caines laisse entre-voir un public par nature moins réti-cent à l outil infor-ma-tique pour se for-mer tout au long de la vie.

Au pas-sage, la France dis-pose d une col-lec-tion qui com-mence à être conséquente en terme de maté-riel péda-go-gique en ligne, qu elle pour-rait tout a fait envi-sa-ger de par-ta-ger (il suf-fi-rait d appliquer les dis-po-si-tifs de la DAVDSI rela-tifs aux droits d auteur dans les docu-ments pédagogiques).

Les ensei-gnants ont mon-tré leur capa-cité à créer des outils péda-go-giques numé-riques dis-po-nibles gra-tui-te-ment en dehors des sys-tèmes com-mer-ciaux, et hors de l emprise du copy-right, c est d ailleurs un mou-ve-ment qui, même en France, semble iné-luc-table tant les réduc-tions de coûts semblent indispensables.

Ce cor-pus péda-go-gique, qui fait désor-mais parti du bien com-mun de l humanité, ne va ces-ser de croître dans les années à venir et pour-rait pro-fi-ter demain tout autant à un élève de pri-maire de Rennes qu à celui de Brazzaville.

Même si l infrastructure n est pas le seul frein, loin de là, à l avancée de l eLearning en Afrique, celui-ci devrait pour ainsi dire dis-pa-raître petit à petit, per-met-tant aux dif-fé-rents acteurs du sys-tème de se concen-trer sur les der-niers obs-tacles à l exten-sion des der-nières tech-no-lo-gies de l éducation.

En pous-sant vers le haut le sys-tème éduca-tif Africain et en per-met-tant à un plus grand nombre de ses citoyens d accéder aux savoirs, l'Afrique pour-rait ainsi rele-ver un autre défi qui se pose à elle pour le XXIe siècle et qui marque-rait sym-bo-lique-ment son acces-sion à la société du savoir : ins-crire l'un des sien dans la liste des prix Nobel en sciences.

Santé publique

Mais l eLearning peut égale-ment ser-vir à des objec-tifs de santé public, comme la lutte contre le Sida, ce que sou-li-gnait déjà en 2008 un rap-port de l Institut de Recherche pour le Développement. L eLearning peut se mettre au ser-vice de la lutte contre les mul-tiples pro-blé-ma-tiques sani-taires, qu'une meilleure infor-ma-tion des popu-la-tions peut gran-de-ment contri-buer à enrayer, et qui empoi-sonnent encore de nom-breuses zones du conti-nent Africain.

Ajoutez à la popu-la-ri-sa-tion de notions d hygiène quelques notions de nutri-tion, et l effet démo-gra-phi-que pour-rait deve-nir radi-cal : chute de la mor-ta-lité infan-tile et aug-men-ta-tion de la durée de vie (et non, une aug-men-ta-tion de la popu-la-tion ne serait pas une catas-trophe, bien au contraire).

Médecine

Le mobile a déjà lar-ge-ment fait ses preuves pour ce qui est de la démo-cra-ti-sa-tion des ser-vices de méde-cine sur le conti-nent Africain, en par-ti-cu-lier dans les zones où le per-son-nel médi-cal vient à manquer, mais le très haut débit pour-rait appor-ter sur le conti-nent des inno-va-tions en terme de télé-mé-de-cine, per-met-tant à la qua-lité des soins de s améliorer de façon considérable.

De l opération chi-rur-gi-cale réa-li-sée à dis-tance pro-ba-ble-ment ce qu'il y a de plus impres-sion-nant en télé-mé-de-cine, mais égale-ment de plus expé-ri-men-tal à ce jour au diag-nos-tic réa-lisé à dis-tance, quelque chose de cou-rant désor-mais aux Etats Unis où les radio-logues Indiens sont très pré-sents et effec-tuent leurs diag-nos-tics à dis-tance, le sec-teur médi-cal qui évolue à grand pas dans le monde du numé-rique, pour-rait voir l Afrique pro-fi-ter plei-ne-ment de ses der-nières innovations.

Au regard du sort réservé dans les hôpi-taux Français aux diplô-més de méde-cine issus du conti-nent Africain, un retour au pays où leurs com-pé-tences seraient recon-nues à leur juste valeur serait, là encore, un pied de nez cocasse fait par l internet à une poli-tique d émigration discutable.

Accessoirement, ce serait une mau-vaïse nou-velle pour les hôpi-taux Français qui ont cruel-le-ment besoin de cette main d Suvre peu chère, com-pé-tente, et cor-véable à merci. Une vision plus opti-miste serait d envisager des pro-grammes de coopé-ra-tion Nord-Sud sur la télé-mé-de-cine, mutuel-le-ment bénéfiques.

Média

Il existe déjà de nom-breux média sociaux Africains, et la plu-part des pays d Afrique ont aujourd'hui leurs por-tails d information, mais le mar-ché est loin d être arrivé à matu-rité, et avec l arrivée et la démo-cra-ti-sa-tion de l accès à inter-net, il y a fort à parier que le mar-ché de l information explose. Qu'il s agisse de jour-naux en ligne ou de blogs per-son-nels, le Nord a clai-re-ment mon-tré que l usage mas-sif par les popu-la-tions de l outil inter-net

s accompagnait inexorablement d'une explosion et d'une redéfinition du secteur média.

La situation sur place est fort différente de ce que l'on connaît ici, et l'avenir dira si l'on assistera à un déploiement des médias traditionnels sur le numérique ou si de nouveaux acteurs se feront jour pour devenir demain de véritables petits empires médias nationaux, voir trans nationaux.

Une chose est certaine cependant, le secteur va connaître une évolution rapide dans la décennie à venir.

Longtemps restée sur un modèle média où la radio dominait largement, l'Afrique pourrait tout simplement zapper l'étape de la télévision dominante et aller directement à la phase des médias numériques, notamment mobiles. Une évolution qui semble coller avec les développements de France24, très présent sur le continent africain, qui donne, au fur et à mesure de ses différentes versions, l'impression que la télévision n'est qu'une étape vers une autre forme de média d'information mêlant vidéo, internet et mobilité, où l'actualité elle-même est en partie issue de réseaux citoyens orchestrés par des journalistes.

Vie sociale et culturelle

La Tunisie a montré à quel point un outil comme Facebook pouvait se retrouver dans une situation centrale pour l'animation et le développement de la vie sociale et culturelle, les autres pays d'Afrique n'ont aucune raison de ne pas suivre ce chemin, que ce soit sur Facebook ou sur d'autres systèmes sociaux, comme Twitter, qui a une très belle carte à jouer en Afrique ou de nouveaux entrants dans le secteur des médias sociaux, qui auront su proposer une formule adaptée à la culture locale. Il n'est pas impossible non plus qu'un des nombreux acteurs de la scène start-up africaine remporte le marché de la vie sociale en ligne en Afrique de l'Ouest.

Montée en puissance de la eFrancophonie

Parmi les pays de la côte ouest africaine désormais reliés massivement à internet se trouvent un grand nombre de pays francophones, et la possibilité pour des millions d'habitants de disposer d'outils d'autopublication gratuits tels que les blogs ne peut qu'avoir un effet radical sur la francophonie sur internet.

Au début des années 90, la francophonie sur internet était dominée par les Québécois, le temps pour les Français d'oublier le mini-tel pour entrer timidement, à la fin des années 90, dans l'ère du numérique. Les années 2010 pourraient marquer l'arrivée des Africains dans la francophonie numérique, et impacter durablement la Culture de la langue française.

La culture des pays d'Afrique francophone a toutes les chances de prendre une place plus importante dans la décennie à venir. Jusqu'ici négligée par les médias traditionnels et reléguée à des niches, la voici, avec internet, dans la position de participer pleinement à la culture du XXI^e siècle d'une façon bien plus proactive que durant le siècle précédent, où même si son apport à l'art contemporain est incontestable, elle n'a pas eu l'occasion de maîtriser son impact et moins encore d'en tirer un quelconque bénéfice.

Même si la musique du siècle passé a largement puisé dans des racines africaines, il faudra, grâce au numérique, faire désormais avec toutes les palettes de la culture d'un continent tout entier : cinéma, art contemporain, littérature, mythologies & Le réservoir est immense et promet de donner à ceux qui s'en empareront un rôle de premier plan dans la culture du XXI^e siècle, où le poids des réseaux de distribution et des mass médias aux mains des pays du nord aura bien moins d'impact sur la Culture qu'il n'en a eu au XX^e siècle.

Après la Coupe du Monde de Football qui ne durera qu'un temps, la Culture est sans aucun doute le moyen de plus sûr et le plus « durable » de projeter dans le monde entier une image positive du continent Africain, apte à compenser une image d'Épinal peu flatteuse véhiculée par un Nord qui se plaint dans une supériorité culturelle qui repose, en grande partie, sur la puissance déclinante de son industrie culturelle et son circuit de distribution obsolète.

Agriculture

L'agriculture en Afrique n'a pas été massivement industrialisée comme au Nord, c'est à la fois une chance pour l'environnement et un drame, car il lui faut nourrir une population de plus en plus nombreuse.

Internet, là aussi, peut apporter un plus indéniable, notamment en mettant en place des outils permettant aux agriculteurs de partager leurs savoirs faire afin d'augmenter l'efficacité de leurs fermes sans pour autant sacrifier l'environnement.

L'arrivée et la pénétration progressive de l'internet dans le territoire Africain pourrait dynamiser le secteur agricole et lui offrir une voie en matière de développement radicalement différente de celle empruntée dans les pays développés durant le XXe siècle.

Un espoir, tant pour la préservation de la nature que pour la population tout entière, qui pourrait ainsi bénéficier des gains substantiel de productivité apportés par les nouvelles technologies.

Avec la montée en puissance de l'agriculture, on peut également imaginer l'arrivée d'une industrie agro-alimentaire locale, ce qui permettrait au pays d'être moins dépendant face aux variations des matières premières agricoles.

Internet pourra également servir de vitrine aux productions agricoles locales, et à la défense d'un patrimoine qui, comme par-tout ailleurs, se retrouve souvent en danger, comme le miel Malgache, en voie de disparition (à vrai dire ce sont plutôt les abeilles qui sont menacées). La valorisation par les technologies de l'information de ce patrimoine agricole pourrait demain permettre d'ouvrir de nouveaux marchés, et permettrait également d'asseoir le commerce équitable sur une véritable relation entre producteurs et consommateurs, incarnée par des médias sociaux.

Conclusion (pro-vi-soire)

L'internet apporte une mine d'opportunités au continent Africain, mais il existe bien sûr des spécificités et des obstacles avec lesquels il devra faire face, que nous passeront en revue dans un prochain article.

Le champ des possibles n'est resté pas moins immense, et la course est lancée.

Fabrice Epelboin (Photo d'ouverture CC-by de noo-dle-pie, info-graphies de Appfrica)